



LA PHILOSOPHIE - LA RAISON - LE MYTHE

LEÇON 2 : LA VALEUR DE LA PHILOSOPHIE

PLAN

INTRODUCTION

I- CARACTÉRISATION DE LA PHILOSOPHIE, DE LA RAISON ET DU MYTHE

A- La philosophie, une quête perpétuelle de savoir rationnel et de vertu.

B- La raison, une faculté de connaissance et de jugement.

C- Le mythe, un récit imaginaire et fabuleux.

II-LES RAPPORTS ENTRE LA RAISON ET LE MYTHE

A- L'opposition entre la raison et le mythe.

B- La nécessaire complémentarité entre la raison et le mythe.

III- LA VALEUR DE LA PHILOSOPHIE DANS L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

A- La raison et le mythe comme fondements de la philosophie.

B- Le rôle de la philosophie dans l'histoire de l'humanité.

CONCLUSION

AUTEURS À CONSULTER

PLATON (427-347 av. J-C), La République, le Banquet.

ARISTOTE (384-322 av. J-C), Métaphysique.

DESCARTES (1596-1650), Les Principes de la Philosophie.

B. PASCAL (1623-1662), Les pensées.

KANT (1724-1804), Logique.

AUGUSTE COMTE (1798-1857), Cours de Philosophie Positive.

EDITH HAMILTON (1867-1963), La Mythologie.

GEORGES GUSDORF(1912), Mythe et Métaphysique.

ROGER CALLOIS (1913-1978), Le Mythe et l'Homme.

Jean PIERRE VERNANT (1914-2007), Mythe et Société.

SITUATION D'APPRENTISSAGE

*De retour du Centre de documentation et d'information, un élève de la T^{le} A de l'E.M.P.T de Bingerville arrive en classe avec **Le Mythe de Sisyphe** d'Albert Camus. Commentant le titre de l'œuvre, certains élèves affirment que le mythe est un conte. Les autres réfutent cette assertion en soutenant que le mythe est un récit philosophique. Pour dissiper tout doute, ils décident de connaître les caractéristiques du mythe, d'établir les relations entre la philosophie, le mythe et la raison et d'apprécier la valeur de la philosophie dans l'histoire de l'humanité.*

INTRODUCTION

L'histoire de l'humanité, nous révèle que l'être humain a toujours tenté de comprendre et de transformer le monde, pour un plus grand bien-être. Dans cette tentative de compréhension de l'univers, l'on se rend à l'évidence que l'homme a aussi bien eu recours aux productions rationnelles et critiques comme la philosophie, qu'aux productions imaginaires et fabuleuses comme le mythe.

Or, une première analyse de ces deux productions, laisse entrevoir qu'elles entretiennent un rapport d'exclusion, un rapport d'opposition.

Dès lors, sommes-nous en mesure de dire de l'activité philosophique qu'elle se détourne systématiquement du mythe ? Mieux, la rationalité triomphante dans la pensée philosophique est-elle nécessaire et suffisante pour comprendre toute l'histoire de l'humanité ? Par ailleurs, la philosophie elle-même, dans sa quête de vérité et de bien-être, n'intègre-t-elle pas le discours mythique ?

En définitive, quel est le rôle de la philosophie dans l'histoire de l'humanité ?

I-CARACTERISATION DE LA PHILOSOPHIE, DE LA RAISON ET DU MYTHE

A- La philosophie, une quête perpétuelle de savoir rationnel et de vertu.

La philosophie est un savoir rationnel qui émergea vers le VI^e Siècle avant J-C. Etymologiquement, elle signifie « amour de la sagesse » selon **Pythagore de Samos** (580-496 av. J-C). En tant que telle, elle est un usage et un exercice critique de la raison en quête de vérité pour fonder en raison, l'instruction et les valeurs. C'est donc à juste titre que **Platon** (427-347 av J.C) ***dans le Gorgias*** dit « qu'elle sert à

l'instruction » c'est-à-dire qu'elle est  **Fomesoutra**.com
Docs à portée de main connaissance. Et **Descartes** (1596-1650), dans *Les Principes de la Philosophie* affirme qu'elle permet de « régler nos mœurs » autrement dit, de canaliser les pratiques humaines. Ainsi, par la philosophie en tant qu'activité de réflexion et de discernement, les savoirs et vertus se fondent essentiellement sur la faculté qu'est la raison. Toute chose qui permet à **Heidegger** (1889-1976) de conclure, dans *qu'est-ce que la philosophie* que : « La philosophie est œuvre de la raison ».

Mais qu'entendons-nous par la raison ?

B- La raison, une faculté de connaissance et de jugement.

La raison est la faculté humaine qui permet de connaître, de juger et d'agir conformément à des principes. Etymologiquement, elle dérive de deux mots à savoir :
- du grec « *logos* » qui désigne le discours cohérent, logique c'est-à-dire l'énonciation de ce qui est sensé.

- du latin « *ratio* » qui signifie le calcul. Elle est donc la faculté de calculer, de compter, de bien juger, de présenter des justifications ou des preuves dans la connaissance du réel.

Partant de ces deux acceptions, l'on peut retenir avec **Descartes** (1596-1650) dans *le Discours de la méthode* que : « la raison est la puissance de bien juger et de distinguer le vrai d'avec le faux ». Autrement dit, elle est la faculté qui nous permet d'atteindre la vérité avec discernement. Voilà pourquoi elle sert de matrice à la science et à la philosophie, toutes deux en quête de vérité. Mais, peut-on en dire autant du mythe ?

C- Le mythe, un récit imaginaire et fabuleux.

Le mot mythe dérive de l'étymologie grecque « *muthos* » qui signifie récit, parole que l'entendement n'appréhende que par des symboles, des signes, des images.

Le mythe est une production de la faculté qu'est l'imagination (en tant que faculté qui produit ou invente les images) ; il est donc un récit imaginaire et symbolique des origines du monde, et de l'humanité ou de leurs fins.

En tant que tel, il est inhérent à la culture et aux croyances qui jalonnent l'histoire de l'humanité car il est l'élément sur lequel les peuples essayent de perpétuer leurs traditions et de fournir une explication des phénomènes naturels et humains. Ainsi, les mythes du poète grec **Homère** (VIIIe S av. J-C) par exemple, servaient de fond de pensées dans l'Antiquité car ils révélaient la structure de la réalité du monde. Voilà pourquoi pour l'historienne **Edith Hamilton** (1867-1963) dans *la Mythologie* « Le mythe est la science des premiers âges » c'est-à-dire, la connaissance des temps primordiaux.

Or, peut-on parler de science là où la raison semble faire place à l'imagination ?

Quels rapports le mythe entretient-il véritablement avec la raison ?

II-RAPPORTS ENTRE LA RAISON ET LE MYTHE

En tant que fruit de l'imagination, la connaissance mythique semble s'opposer à la connaissance rationnelle, comme l'imagination à la raison.

A- L'opposition entre la raison et le mythe.

L'opposition entre la raison et le mythe trouve ses justifications dans les arguments suivants :

- tandis que la raison, en tant que faculté cognitive se rapporte au réel pour fournir des explications, fonder la connaissance et le jugement, le mythe se fonde sur l'imagination, faculté de produire ou d'inventer des images qui contredisent ou transcendent le réel.

Or, pour les rationalistes (pour les philosophes qui pensent que la raison est la seule source crédible), le fruit de l'imagination est le témoignage de notre servitude au corps, à la sensibilité, aux sens, qui sont trompeurs. Ainsi, pour Blaise **Pascal** (1623-1662) en particulier, l'imagination est : « maîtresse d'erreurs et de faussetés », elle est « ennemie de la raison. » **Pensées**.

- en outre, la connaissance rationnelle, dans sa démarche, abandonne toute approche théologique et métaphysique du réel pour une approche plus rigoureuse, plus objective et scientifique qui envisage l'étude des vrais principes et des critères objectifs.

Cette démarche s'oppose à celle du mythe qui baigne encore dans la subjectivité et la métaphysique. Pour le positiviste **Auguste Comte** (1798-1857), la démarche

rationnelle l'emporte de loin sur la d...ique ; elle est de loin plus crédible, plus rigoureuse, plus scientifique que celle du mythe. C'est ce qu'établit "la loi des trois états", **dans Cours de philosophie positive**. Dans cette œuvre, la connaissance rationnelle montre la caducité du mythe considéré comme une connaissance dépassée, car irrationnelle, prélogique, primitive ; une connaissance qui manque d'objectivité et de rigueur. Plus encore, dans le **Discours sur l'esprit positif**, il dit que le mythe est comme « l'enfance de l'esprit » c'est-à-dire le balbutiement de l'esprit qui a tâtonné depuis l'ère théologique (l'ère où pour expliquer les phénomènes l'on cherchait leurs origines en les attribuant aux divinités) et métaphysique (l'ère où l'on attribuait l'explication des phénomènes aux entités abstraites) par l'explication de l'origine des choses, explication non scientifique, pour en venir à l'ère positive ou scientifique qui cherche les causes véritables des phénomènes.

- enfin, notons que la raison s'oppose au mythe car elle exige des preuves, des vérifications par le biais de démonstrations logiques ou expérimentales provisoires tandis que le mythe repose sur la croyance, sur la foi. Le recours au mythe dans la religion en est une preuve palpable. On croit à l'explication que fournit le mythe. Toutefois, cette opposition a-t-elle sa raison d'être ? Le Mythe ne peut-il pas être un auxiliaire, un adjuvant de la raison ?

B- La nécessaire complémentarité entre la raison et le mythe.

La raison et le mythe procèdent différemment, mais sont loin de s'opposer radicalement dans la compréhension et l'explication des phénomènes de la nature et de l'histoire de l'humanité. Mieux, raison et mythe, s'inscrivent dans un mouvement dialectique qui prouve leur féconde complémentarité. En effet, lorsque nous remontons dans la culture hellénique (culture de la Grèce), nous voyons que c'est oralement et sous forme de mythes que se transmettaient dès le XI^{ème} siècle av. J-C, les savoirs, les coutumes, et l'histoire. D'où l'importance intellectuelle du mythe qui tout comme la raison est une manière de penser le monde, un effort pour le comprendre et l'expliquer. Or, qui dit comprendre et expliquer, dit forcément intervention de la raison. Le mythe est donc aussi le fruit de la raison. C'est la raison pour laquelle l'historien et anthropologue **Jean Pierre Vernant** (1914-2007) nous dit

que le mythe est : « comme une ébauche d'un discours rationnel : à travers ses fables, on percevait le premier balbutiement du logos. » **Mythe et société.** Autrement dit, le mythe est la première forme d'expression de la raison. Par ailleurs, notons qu'il existe un rapport de complémentarité très fructueux et enrichissant entre le mythe et la raison car, lorsque la raison confesse son impuissance à expliquer des phénomènes de l'univers et ceux relatifs aux origines et aux fins de l'histoire de l'humanité, elle produit le mythe pour résoudre ce qui demeure énigmatique pour elle. Le mythe étaye ce que « les lumières » laissent de ténébreux ou d'obscur dans leur déploiement, tandis que la raison illumine le mythe en lui donnant de la cohérence, de la logique. Le biologiste **François Jacob** (1980-2013) a raison de dire : « à certains égards, mythe et science remplissent une même fonction. Ils fournissent tous deux, à l'esprit humain, une certaine représentation du monde et des forces qui l'animent. » **Le Jeu des possibles.**

En somme, le mythe et la raison sont des moyens d'explication et de compréhension de l'histoire des hommes. Et c'est bien la philosophie qui va nous en donner la plus haute et la plus belle des illustrations.

III- LA VALEUR DE LA PHILOSOPHIE DANS L'HISTOIRE DE L'HUMANITE

A- La raison et le mythe comme fondements de la philosophie.

En tant que discours rationnel (axé sur la raison), la philosophie n'a nullement rejeté systématiquement le discours mythique car, la raison est loin de revendiquer un pouvoir absolu dans la compréhension et l'explication de la réalité. Pour l'épistémologue **Georges Gusdorf** (1912...) : « la philosophie naît par épuration du mythe. » **Mythe et société.** Autrement dit, le discours philosophique a émergé en raffinant le discours mythique. Chez **Platon** (427-348 av. J-C), le mythe trouve un intérêt assez remarquable car il l'utilise dans ses dialogues philosophiques pour exprimer l'ineffable (qu'on ne peut exprimer par des mots), expliquer ce qui dépasse l'entendement humain. De plus, le mythe sert à enseigner. Le mythe chez lui, a une valeur cognitive, didactique, le mythe est pédagogique. Tel "le mythe de la Caverne", au **livre VII de la République** qui explique la théorie de la Connaissance, la théorie des Idées. Tel le "mythe d'Er" au livre X, qui explique la transmigration et la récompense des âmes. **Etienne Borne** (1907-1993) pouvait renchérir : « on sait

aujourd'hui que le mythe ne peut être la pensée, œuvre de l'homme, le mythe doit nous éclairer sur l'homme. Et dans la mesure où la philosophie est de plus en plus une anthropologie (...) elle ne peut se passer d'une doctrine du mythe ». **Le problème du mal**. En outre, le mythe permet à la philosophie de définir et d'expliquer certaines spécificités très profondes de l'homme que la raison elle-même et la science ne sauraient expliquer. Et l'écrivain **Roger Callois** (1913-1978) a raison de conclure que « C'est dans le mythe que l'on saisit mieux à vif la collusion des postulations les plus secrètes (...) du psychisme individuel (...) et de l'existence sociale. » **Le Mythe et l'homme**. Cette idée était perceptible déjà chez **Platon** qui, dans "le Mythe de l'androgyné" expliquait l'origine des désirs de l'homme et celle de sa nature insatiable. Cf. **Le Banquet**. Ainsi, en tant que production humaine, la philosophie repose bel et bien sur la raison et le mythe.

Quel rôle joue-t-elle dans l'histoire de l'humanité ?

B- Le rôle de la philosophie dans l'histoire de l'humanité.

L'histoire de l'humanité nous révèle que depuis l'Antiquité grecque jusqu'à l'époque contemporaine, la philosophie s'est illustrée comme un effort pour penser par soi-même, pour s'interroger sur l'homme et sur le monde par le biais de la raison.

Sur le plan intellectuel, la philosophie en tant que quête perpétuelle de la vérité, du savoir, est une activité très utile à l'humanité car elle nous délivre de l'ignorance.

Aristote (384-322 av. J-C), révélait que : « ce fut bien pour échapper à l'ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie. » **Métaphysique**.

Autrement dit, la valeur de la philosophie s'observe dans le fait qu'elle est source de savoir. Le mathématicien **Bertrand Russell** (1872-1970), ne dit pas autre chose : « Celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence, emprisonné dans les préjugés qui lui viennent du sens commun. » **Problème de philosophie**. La philosophie délivre donc l'homme des pseudos-connaissances.

Sur le plan moral, la philosophie a la particularité de fonder les valeurs sur des principes rationnels et de rendre l'homme vertueux. Ainsi, en se référant à la doctrine d'**Epicure** (341-270 av. J-C), la finalité pratique de la réflexion philosophique doit conduire l'homme à une vie heureuse, conforme à la morale qui prône la satisfaction

des seuls « désirs naturels et nécessaires ».  **être à Ménécée.** La philosophie prémunit donc contre les vices.

Sur le plan social et politique, la philosophie, par la lumière, la science et la clairvoyance qu'elle est censée apporter au roi, au gouvernant, peut mettre fin aux maux de la société. **Platon** (427-347 av J-C) à ce sujet est intransigeant : « tant que les philosophes ne seront pas rois dans les cités ou ceux qu'on appelle aujourd'hui souverains ne seront pas vraiment et sérieusement philosophes (...), il n'y aura de cesse (...) aux maux des cités ni à ceux du genre humain. » **La République.**

Par ailleurs, sur le plan existentiel, bien que la philosophie n'ait pas pour finalité une fin pratique et utilitaire, elle a le mérite de poser et d'exposer les préoccupations existentielles de l'homme en général. Car s'adonner à la réflexion philosophique c'est étudier l'homme et tout ce qui l'intéresse, à savoir : sa connaissance, ses espérances et les fins de ses pratiques. La philosophie est donc une anthropologie au point où **Emmanuel Kant** (1724-1804) a affirmé que la réflexion philosophique en réalité a pour finalité de répondre à la fondamentale question : « Qu'est-ce que l'homme » ? **Logique.**

Enfin, l'importance de la philosophie doit être observée dans le fait qu'elle est une permanente source de dynamisme et de progrès au sein des savoirs et des activités de l'homme. Pour **Hegel** (1770-1831) cela ne fait aucun doute : « la philosophie doit être nécessairement enseignée et apprise aussi bien que toute autre science. L'étude de la philosophie est en soi et pour soi, une activité personnelle. De telle sorte que toutes les sciences, les arts, les talents et les techniques qui veulent faire des progrès en se passant de la philosophie, « il ne peut y avoir en eux ni vie, ni esprit, ni vérité sans la philosophie. » Préface de la **Phénoménologie de l'esprit.** Plus clairement, sans l'esprit philosophique qui va du non-savoir au savoir et du savoir au non-savoir, aucun pas en avant n'est possible dans les productions spirituelles et matérielles de l'humanité. Et **Claude Bernard** (1813-1878) a raison lorsqu'il affirme : « la philosophie entretient la soif de la connaissance de l'inconnu et le feu sacré de la recherche. » **Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.**

CONCLUSION

Au demeurant, la question relative à la valeur de la philosophie dans l'histoire de l'humanité a mis en relief les liens dialectiques entre la raison et le mythe qui, bien que procédant différemment, ne s'excluent pas systématiquement. Bien au contraire, le discours philosophique permet de démontrer que la raison et le mythe sont complémentaires en vue de démystifier le réel pour une meilleure compréhension et explication de l'histoire de l'humanité et de tout ce qui intéresse l'homme.

Ainsi, parce qu'elle illumine et examine de façon critique l'homme, son monde, ses connaissances, ses productions, ses activités et ses valeurs, la philosophie reste et demeure une activité indispensable à l'histoire de l'humanité et au progrès. Mais qu'est-ce que le progrès ? Est-il en mesure de rendre l'homme heureux ?

ACTIVITE D'APPLICATION

DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Sujet : La philosophie est-elle un luxe ?

I-DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

- **La philosophie** : l'amour de la sagesse, la quête perpétuelle de vérité, la pensée rationnelle, critique et éthique.
- **Un luxe** : ce qui est superflu, un excès, ce qui n'est pas nécessaire, ce qui n'est pas indispensable à la vie, ce dont on peut se passer.

II-PROBLEME À ANALYSER

La philosophie est- elle nécessaire ?

III-AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

AXE 1 : LA PHILOSOPHIE, UNE ACTIVITE SUPERFLUE

Argument 1 : À l'origine, la philosophie est une quête de savoirs purs, une quête désintéressée de la vérité. En cela, s'adonner à une telle activité paraît superflu.

Cf. : **Aristote** : Les premiers philosophes poursuivaient le savoir : « en vue de connaître et non pour une fin utilitaire. » *Métaphysique*.

Argument 2 : L'activité philosophique est inachevée, remise en cause perpétuelle et controversée.

Cf. : **J. J. Rousseau** : « Tous les philosophes sont des charlatans. » *Discours sur les sciences et les arts*.

Argument 3 : La philosophie se discrédite par son verbiage creux à la différence de la technoscience qui apporte des solutions concrètes, pratiques aux préoccupations quotidiennes des hommes.

Cf. : **Karl Marx** : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, ce qui importe à présent, c'est de le transformer. » *Idéologie Allemande*, 11^{ème} Thèse sur Feuerbach.

AXE II : LA PHILOSOPHIE, UNE ACTIVITE NECESSAIRE

Argument 1 : La philosophie, en tant qu'amour de la sagesse aide à acquérir la connaissance sur le plan individuel et à progresser dans la quête de la vérité sur l'homme.

Cf. : Descartes : « C'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher de ne jamais les ouvrir que de vivre sans philosopher. » ***Principes de la philosophie.***

Cf. : Jean Piaget : « La philosophie est une prise de position raisonnée par rapport à la totalité du réel, et cette totalité inclut l'ensemble des activités supérieures de l'homme et non pas exclusivement la connaissance. » ***Sagesse et illusion de la philosophie.***

Argument 2 : Sur le plan politique, la philosophie contribue à l'instauration de l'ordre et de l'équité.

Cf. : Platon : *République* : « Que les philosophes soient rois ou que les rois deviennent philosophes pour mettre fin aux maux de la cité ».

Cf. : Descartes : *Principes de la philosophie* : « C'est un gain pour chaque peuple que d'avoir de vrais philosophes ».

Argument 3 : En tant qu'art de vivre, la sagesse philosophique conduit au bonheur.

Cf. : André Comte-Sponville : « Le but de la philosophie est la sagesse en toute chose, donc le bonheur. » ***Le bonheur, désespérément.***